

# LA CANADIENNE.

LE BONHEUR DU PEUPLE.

Vol. 1. No. 15. MONTREAL, JEUDI, 23 JUILLET 1840. PRIX: 2 SOUS.

## MELANGES.

### L'ANNEAU DE MARIAGE. HISTORIQUE.

«Sawloika, ouvre cette fenêtre; je veux mourir au bruit des cloches.»

Sawloiska ne se sentit pas le courage d'obéir. Pensive, elle regardait sa mère.

«Ma fille, c'est dimanche aujourd'hui. L'heure de la prière est venue. Aide ta vieille mère à se prosterner devant le bon Dieu.»

Et la fille pieuse, la jeune femme polonoise fit agenouiller sa mère.

«Sawloiska, je t'en conjure, ma fille, ouvre cette fenêtre, que les chants d'église viennent jusqu'à moi.»

Elle ouvrit la fenêtre qui regarde la place où est l'église, puis elle revint s'asseoir aux pieds de sa mère silencieuse.

«Sawloiska, je n'entends pas le bruit des cloches.—Écoutez!—C'est le canon.—»

—Oui, ma mère, ce sont les cloches. Elles sont descendues des hautes tours pour tuer les Russes.—Dieu est avec nous.»

Puis elle écouta de nouveau.

«Qu'est-il arrivé, ma fille? Point de chant, pas une voix dans l'église! Que fit notre prêtre?—Il est soldat.—Prions Dieu pour lui, mon enfant. Assez longtemps il le pria pour nous. C'est lui qui a léni ton mariage, ma fille. Oh! je m'en souviens. Tu étais belle, je t'avais parée moi-même. Ah! les cloches résonnaient joyeusement dans l'air; alors, devant l'autel, à genoux, tu promettais fidélité à ton Sawloiska.»

J'ai tenu parole, reprit la jeune femme en rougissant de bonheur.

La vieille mère pressa dans sa main, la main de sa fille.

Mais tout-à-coup sa figure prit un aspect étrange. Sa voix éclata :

Où est ton anneau de mariage? — Je l'ai donné, dit-elle, en baissant la tête.

Sawloiska, Dieu réservait cette dernière peine à mes vieux jours! O ma fille qui a pu te faire oublier à ce point

tes devoirs d'épouse? Cet anneau, gage d'alliance éternelle entre Suleski et toi, qu'en as-tu fait? A qui l'as-tu donné?

—«A la Pologne!» Et elle releva fièrement la tête. «Nos maris sont soldats, nos prêtres sont soldats, avec nos cloches on a fait des canons. Nos colliers, nos boucles d'oreilles, nos bijoux ont été changés contre des fusils. Nous, femmes, nous n'avions plus rien à donner, et cependant la Pologne manque de poudre. Eh bien? nous sommes six mille déjà qui avons fait à la patrie le sacrifice du seul bien qui nous reste, de tout ce qu'une femme peut avoir de plus précieux au monde, nos anneaux de mariage. Nous les avons donnés pour acheter de la poudre.»

La vieille mère laissa tomber de ses doigts amaigris l'alliance d'or qu'elle croyait ne quitter jamais; et, après l'avoir baisée à plusieurs reprises, elle essuya ses yeux, et dit: «Sawloiska, prends cet anneau; qu'il soit vendu avec le tien. Va, ma fille, et dis notre victoire; car le pays où les femmes vendent leurs anneaux de mariage pour acheter de la poudre est un pays libre! Périssent les Russes! Maintenant, Sawloiska, ouvre toutes les fenêtres, je veux mourir au bruit du canon.»

## L'EXILÉ.

Il s'en allait errant sur la terre. Que Dieu guide le pauvre exilé!

J'ai passé à travers les peuples, et ils m'ont regardé, et je les ai regardés, et nous ne nous sommes point connus. L'exilé partout est seul.

Lorsque je voyais, au déclin du jour, s'élever du creux d'un vallon la fumée de quelque chaumière je me disais: Heureux celui qui retrouve le soir le foyer domestique, et s'y assied au milieu des siens! L'exilé partout est seul.

Où vont ces nuages que chasse la tempête? Elle me chasse comme eux, et qu'importe où?...

Ces arbres sont beaux, ces fleurs sont belles; mais ce ne sont point les fleurs ni

les arbres de mon pays: ils ne me disent rien. L'exilé partout est seul.

Ce ruisseau coule mollement dans la plaine; mais son murmure n'est pas celui qu'entendit mon enfance: il ne rappelle à mon âme aucun souvenir. L'exilé partout est seul.

Ces chants sont doux, mais les tristesses et les joies qu'ils réveillent ne sont ni les tristesses ni les joies de mon pays.

On ma demandé: Pourquoi pleurez-vous! Et quand je l'ai dit, nul n'a pleuré parce qu'on ne me comprenait point. L'exilé partout est seul.

J'ai vu des vieillards entourés d'enfants, comme l'olivier de ses rejetons; mais aucun de ces vieillards ne m'appelait son fils, aucun de ces enfants ne m'appelait son frère. L'exilé partout est seul.

J'ai vu des jeunes filles sourire, d'un sourire aussi pur que la brise du matin, à celui que leur amour s'était choisi pour époux; mais pas une ne m'a souri. L'exilé partout est seul.

J'ai vu des jeunes hommes, poitrine contre poitrine, s'êtreindre comme s'ils avaient voulu de deux vies n'en faire qu'une vie; mais pas un ne m'a serré la main. L'exilé partout est seul.

Il n'y a d'amis, d'épouses, de pères et de frères que dans la patrie. L'exilé partout est seul.

Pauvre exilé! cesse de gémir; tous sont bannis comme toi; tous voient passer et s'évanouir pères, frères, épouses, amis.

Il s'en va errant sur la terre. Que Dieu guide le pauvre exilé!

## EXTRAITS DIVERSES.

*Du Courier des Etats-Unis.*

ENCORE UN TOURBILLON!—Cette fois c'est Philadelphie qui en a été le théâtre. Lundi dernier, à midi, un ouragan terrible, accompagné de tonnerre, a éclaté sur la ville et y a causé des dégâts considérables. Des navires ont été dématés dans la rade, des voiles enlevées. Un arbre déraciné a été transporté de l'autre côté de la Delaware; la cheminée d'un steamboat a été ren-

versée. Une dame qui était hors de la ville, près de Camden, en partie de plaisir, a été tuée instantanément par la foudre. Elle avait dans ses bras un enfant qui n'a point éprouvé de mal ! deux autres personnes ont été gravement blessées. Un ouvrier, qui travaillait près du rail-road de Baltimore, avait été s'abriter derrière la cheminée d'une maison récemment incendiée, dont elle formait un des débris. La foudre tomba sur la cheminée, et de là sur lui. Attiré par la boucle en acier d'une ceinture qui lui serrait la taille, le fluide lui fit le tour des reins et le tua. Dans *chessnut street* une quantité considérable de vitres a été brisée. Des deux côtés de la Delaware, les récoltes ont été grandement endommagées ; le vent a couché et déraciné les grains.

—UN ORIGINAL.—Sir Cl. . . . , gentleman aussi riche que maniaque, va toujours seul dans sa voiture, et sous aucun prétexte, il ne voulait y admettre le meilleur de ses amis. Un de ces jours derniers, il se promenait seul, à pied, à la Bastille, après avoir visité la colonne de Juillet. La pluie survient, sir Cl. . . . , ne sait où se réfugier, il ne trouve pas de voiture de place, il s'élança dans un omnibus, et cria au conducteur : " Ne laissez entrer personne, je paierai les seize places ; je veux toute la voiture pour moi tout seul." A ce moment, une foule de passans, chassés par l'onde, se pressaient à l'entrée de la voiture, mais sir Cl. . . . , plaçant sa canne en travers de la portière, s'opposait de toutes ses forces à leurs tentatives. Le conducteur ordonne alors à l'Anglais de descendre et d'aller au diable ; sir Cl. . . . n'en fait rien. On va chercher la garde, et le caporal, militaire savant, explique à l'Anglais que le mot *omnibus* signifie pour tout le monde, et qu'ainsi un individu n'a pas le droit de s'emparer seul de la voiture entière.

Cette explication ne convainquant pas sir Cl. . . . , la garde l'a conduit au poste. Là, le noble gentleman a écrit un mot à son cocher, qui est venu chercher son maître avec son équipage et ses deux beaux chevaux.

## LA CANADIENNE.

JEUDI, 23 JUILLET 1840.

### NOUVELLES DIVERSES.

Le *British Queen* est arrivé à New-York, après une traversée de 16 jours

et 12 heures. Il était parti de Londres le 1er Juillet.

Ce bâtiment était attendu avec impatience dans ce pays, pour apprendre le sort du beau bill d'Union. Ce bill a passé à la chambre des communes, le 2 Juin, à une faible opposition qu'il rencontra. La seconde lecture eut lieu à la chambre des lords, le 30 Juin, malgré l'opposition fait par le Duc de Wellington, le lord Gosford, le lord Brougham et autres défenseurs des opprimés. Malheureusement, il est probable qu'il faudra voir s'effectuer cette odieuse mesure de la part de lord John Russell, ce persécuteur infatigable des Canadiens.

Voici ce qu'il apporte de plus important.

GRANDE BRETAGNE.—Il a été fait une tentative pour tuer notre jeune reine et son époux le prince Albert. Mais le meurtrier, nommé Oxford, manqua son coup. Il s'était placé sur Constitution Hill, où la voiture de la reine devait passer, allant à Hyde Park, et il tira deux coups, le premier était destiné au prince et le second à la reine ; cependant aucune des balles n'eut effet. Il fut immédiatement saisi et logé en prison sous accusation de haute-trahison. Des papiers d'un caractère séditieux furent saisis à son logement, indiquant l'existence d'une société secrète sous le nom de " la jeune Angleterre." Son procès doit avoir lieu le 9 Juillet. Il y a donc des rébels ailleurs qu'en Canada. Mr. Otway, capitaine de vaisseau dans la marine royale d'Angleterre, est tombé de cheval dans Hyde Park. La chute a occasionné le déchirement de la vessie, et il est mort le lendemain. Cet accident a causé la plus grande sensation à Londres. La reine, le prince Albert, le duc et la duchesse de Cambridge, le duc de Wellington, les ministres, etc., ont envoyé de demi-heure en demi-heure savoir des nouvelles du mourant pendant sa cruelle agonie. Le capitaine Otway, âgé seulement de vingt-six ans, était un officier de grande espérance. C'est le jour même de sa mort qu'il avait appris sa promotion au grade de capitaine de vaisseau. Il était l'un des dix-huit enfants de l'amiral sir Otway.

—Le valet de chambre du feu lord William Russell (Courvoisier) a été trouvé coupable du meurtre de son maître.

Il fit ensuite une confession entière de son crime.

—On dit actuellement qu'Oxford est un fou, mais l'était-il lorsqu'il a voulu tuer sa majesté ?

—Le bill des réserves du clergé n'était pas encore passé à la chambre des communes, lord John Russell devait le présenter avec des altérations dans les premiers jours de ce mois.

—La grossesse de la reine Victoria est le sujet de toutes les conversations du jour.

—La santé de lord Durham, qui voit réussir son monstrueux plan pour ces provinces, s'améliore tous les jours. On espère que le jour où notre sort sera définitivement fixé, sera celui qui le verra bien portant. Il abandonne l'idée de son voyage et revient à l'île de Wight.

—Le *Britannia* devait partir pour Halifax le 4 Juillet.

—Courvoisier a été condamné à être pendu à Newgate le 9 Juillet.

FRANCE.—Le fameux Paganini est décédé à Nicé ; ses restes ont été transportés à Gènes, lieu de sa naissance.

—Le gouvernement turc est prêt d'ordonner d'établir une chambre des communes à Constantinople pour former un gouvernement tout-à-fait constitutionnel.

—Le prince de Joinville a quitté Paris pour Toulon, et s'embarquera pour l'expédition de St. Hélène au commencement de Juillet.

—Le général Hamilton n'a pu se procurer un emprunt à Paris pour le Texas.

ESPAGNE.—Cabrera, qu'on a dit par trois fois mort, est encore ressuscité et met un activité extraordinaire dans tous ses mouvemens.

—Les nouvelles continuent à être favorables à la cause de la reine, Balvaseda, chef carliste, a été obligé de se réfugier en France avec toutes ses forces.

—Cabrera avec 15000 hommes occupe Pons et les villages adjoints.

—La jeune reine et sa mère voyagent dans les provinces et sont reçues partout avec enthousiasme.

—Une tentative a été infructueusement faite par les carlistes pour saisir les deux reines pendant leur voyage.

UNION.—Nous voyons que ce projet durhamiste va définitivement avoir lieu. Préparez-vous, Canadiens, à souffrir et

core plus que jusqu'à ce jour. On vous dome, comme présent, la dette du Haut-Canada; on va bientôt vous obliger à parler la langue anglaise; on....; on....; on....; ensuite on finira par vous chasser de dessus vos biens, non directement, mais indirectement; vous serez si malheureux sous l'union, telle qu'elle est proposée, que vous serez obligés dans quelques années d'aller chercher refuge et bonheur sur une terre étrangère. Mais espérons que nous aurons des défenseurs pour nous empêcher de périr tout-à-fait; que les Canadiens n'oublieront pas qu'ils descendent des braves et qu'ils éliront des hommes capables de défendre leurs droits les plus sacrés.

**EXILES POLITIQUES:**—Tout le monde se demande pourquoi on ne reçoit plus de nouvelles de nos Compatriotes. Nous n'en savons pas là-dessus plus que tout autre. Leurs familles sont dans la détresse et l'inquiétude! Les biens d'un grand nombre d'entr'eux ont été vendus! C'en était pas assez d'ôter les chefs de ces malheureuses familles, il fallait, pour compléter l'affaire, leur arracher jusqu'au pain!! Si les parents de ces infortunés Proscrits ne sont pas morts de faim, ce n'est pas la faute à sir Brulot.

**LES FRÈRES RAVEL:**—Ces jeunes acrobates ont joué lundi soir, ainsi qu'ils l'ont averti. La représentation a été plus agréable que toutes celles auxquelles nous avions assisté précédemment. Malgré le vent extraordinaire, Mr. Jean Ravel monta sur le fil de fer avec son adresse accoutumée; ce dernier surtout s'est encore surpassé en dansant sur la corde tendue; Mr. Victor s'est aussi fort bien acquitté de son devoir, et le jeune Louis fait tous les jours quelques nouveaux pas admirables et extraordinaires pour un enfant de son âge. Ainsi que nous l'avions prélu, il y avait foule; les loges n'ont pu contenir tous ceux qui se sont présentés et le parterre était rempli. Rien n'avait été négligé pour rendre la soirée agréable, le jardin était bien illuminé; enfin cette soirée a été la plus belle que nous ayons depuis longtemps passée. Les frères Ravel ont encore joué hier soir, la représentation a été aussi agréable que la précédente, mais le manque d'espace nous empêche d'en rien dire. Ils n'ont plus, dit-on, qu'une représentation à nous faire goûter.

C'est aujourd'hui que doivent être exécutés, à Toronto, MM. LIVINGSTON PALMER et HIRAN MUNN, accusés de haute-trahison. Espérons que le gouverneur du Haut-Canada fera voir qu'il a un peu plus de clémence que notre vieux Brulot.

Il paraît certain que le siège du gouvernement sera à Montréal, après que cette belle union en perspective sera en force. C'est du moins un petit contentement pour nous, *Montréalistes*, qui sommes assez opprimés d'ailleurs.

E. Dowling, écuyer, était passager dans le *British Queen*. Il vient, dit-on, en Canada pour y recevoir £1500 d'appointements et être conseiller légal du gouverneur-général. Pauvre coffre public! tu as beaucoup de visiteurs. Si du moins tous ceux qui y ont mis la main avaient été honnêtes, nous ne serions pas aujourd'hui si pauvres.

**CORPS TROUVE:**—Le corps du malheureux jeune homme qui se noya dimanche dernier près du port de cette ville, a été trouvé sous les cages hier vers midi.

Les exercices publics du collège de Montréal auront lieu le 28 et 29 courant. L'examen des élèves de l'école des frères se fera le lendemain, à une heure de l'après midi.

L'enquête sur l'affaire de Messire Marcoux a dû avoir lieu jeudi dernier. Cependant nous n'en connaissons pas encore les résultats.

Canada Times:—Tel est le titre d'une nouvelle publication qui doit, dit-on, paraître bientôt à Montréal. Il paraît qu'il sera dirigé par Mr. Walker. On sait que ce monsieur n'est pas l'ami des torys, ainsi espérons beaucoup du nouveau journal. Il doit paraître deux fois la semaine, le mardi et le vendredi.

Le roi des Français a rendu une ordonnance royale du 8 mai, dans laquelle il nomme officier de la légion d'honneur, M. Hindenlang, aîné, fabricant, membre du conseil général des manufactures de France. Ce monsieur est le frère de l'infortuné Mr. Hindenlang, victime de la soif insatiable de sang du vieux John Brulot.

L'auteur de la lettre datée de "Montréal, juillet 1840" est prié de passer à notre bureau ces jours-ci, s'il veut que sa Correspondance reçoive les honneurs de l'impression.

En cette ville, monsieur HYACINTHE, NISSANNE.

NIGOR, tous deux d'une belle et bonne édition, a mis au monde deux CHONS-grosses et bien portants. Ils ont fait leur apparition mardi dernier, 21 du courant.

## Les Pourquoi et Parce que.

Pourquoi le St. Laurent ressemble-t-il au fleuve Léthée? Parce que presque tous ceux qui ont été visité les Proscrits, les oublient aussitôt qu'ils l'ont traversé.

Pourquoi les volontaires ressemblaient-ils aux vivandières? Parce qu'ils étaient toujours à la queue des troupes.

Pourquoi la prison et l'exil ont-ils été salutaires à leurs visiteurs? Parce que le vrai patriotisme se retrouve au creuset de l'adversité.

Pourquoi le moine a-t-il remplacé un citoyen honnête, actif et capable? Parce que dans certaines institutions on se sert de beaucoup de zéros.

Pourquoi est-il aussi haut et aussi impudent? Parce que c'est l'usage chez tous les gueux revêtus.

## ANECDOTES.

Amurat IV. sultan des Turcs, se promenait un jour déguisé sur la place publique; plaisir qu'il se donnait quelque fois pour apprendre et voir ce qu'il n'aurait jamais deviné dans l'enceinte de son palais. Le sultan jeté dans la foule, rencontra un homme du peuple ivre, et qui, dans sa marche incertaine et chancelante faillit renverser l'empereur. Ce spectacle étant nouveau pour lui, il se faisait expliquer ce que c'était que l'ivresse. Becri-mustapha (c'est le nom de l'ivrogne) voyant un homme qui s'était arrêté pour le considérer, lui dit: "Eh! l'ami, passe ton chemin, . . . je ne veux pas qu'on me regarde, moi. . ." Les souverains se trahissent presque toujours. "Que dis-tu, misérable? reprit Amurat, ne sais-tu pas que je suis le sultan?—Toi, le sultan? Et moi, je suis Becri-Mustapha, entends-tu? Si tu veux me vendre Constantinople, je te l'achète;

AVERTISSEMENTS.

LIVRES NOUVEAUX.

Le Soussigné vient encore de recevoir quelques caisses de LIVRES et de GRAVURES, contenant LIVRES de Piété, Droit et Médecine, Magasins Pittoresque et Universelle etc. etc.

— Aussi: —

GRAVURES DU CHEMIN DE LA CROIX,  
DE LA

Médaille et de Ste. Philomène.

— Deplus: —

MEDAILLE DE LA STE. VIERGE.

ET DE

SAINTE PHILOMENE.

Il attend incessamment des nouvelles Cais-  
ses de LIVRES GRAVURES, etc.

Le Soussigné invite fort ses pratiques à venir  
visiter sa belle collection.

Il se chargera de faire exécuter toutes  
espèces de demandes que l'on voudra bien  
lui confier soit en France, soit aux Etats-  
Unis.

Il offre aussi à vendre une douzaine de beaux  
**TABLEAUX D'EGLISE**

PEINTS A L'HUILE,

à des prix extrêmement réduits et à un long  
crédit.

E. R. FABRE.

Rue St. Vincent, (vis à vis l'audience)  
3me Porte à droite en descendant la rue.  
Montréal 23 juillet 1840.

UNE bonne INSTITUTRICE fournissant  
des certificats, désirerait trouver de l'en-  
couragement. ELLE s'oblige à ENSEIGNER  
le Français, l'Anglais, le Dessin, le Piano, etc.  
Pour les particularités, s'adresser à ce bureau.  
13 Juillet 1840.—3.

LOUIS PERRAULT offre maintenant en  
vente la

**Cuisiniere Canadienne,**

contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir  
dans un ménage, pour préparer les diverses  
Soupes Grasses et Maigres, Cuire le Bœuf, le  
Veau, le Mouton, le Cochon, la Volaille, le  
Gibier et le Poisson: appretre les Poudings de  
toute espèce, ainsi que les Pâtisseries en gé-  
néral, comprenant la manière de faire la Pâte  
Feuilleté et une grande variété de Pâtes, Tar-  
tes, Biscuits, Beignes et Pains de Savoie; les  
Confitures et les Gelées de toutes sortes; la  
préparation des œufs et des Crèmes, enfin des  
recettes pour les Liqueurs et autre breuvages,  
et des notes sur les Marinades, les légumes et  
Salades. — Prix un ECU.  
Montréal, 4 Juin, tp.

MAISON DE PENSION.

J. B. LAPLANTE prend la liberté d'a-  
vertir ses amis et le Public en général,  
qu'il tient une Maison de PENSION, Rue des  
Commissaires, près du marché neuf. Il aura  
constamment en main toutes sortes de raffai-  
chissements, etc. les viandes les plus succulentes,  
telles que Bœuf, Mouton, Veau, etc. Il espère  
que son assiduité et sa promptitude à servir  
ses pratiques, lui mériteront l'encouragement  
public.

Montréal, 4 Juin.

AVERTISSEMENTS.

ON se chargera au Bureau de LA CANA-  
DIENNE de toutes sortes d'ouvrages, tels  
que blancs de toutes sortes, pour Notaires,  
Avocats, Huissiers, etc. etc. Livres Pamphlets,  
Cartes, Annonces ou Avertissements, Affi-  
ches, etc. L'emploi de bons Ouvriers, l'élegance  
et la variété des caractères, tout nous permet  
d'offrir avec avantage nos services au Public.  
Nous serons ponctuel aux ordres que toute  
personne voudra bien nous donner et nous  
ferons tout notre possible pour satisfaire ceux  
qui nous enouageront. Pour nos conditions,  
elles seront à aussi bas prix qu'à aucune autre  
Imprimerie, la diligence et la promptitude, la  
netteté et la beauté, que nous donnerons à nos  
ouvrages, nous attireront, nous l'espérons,  
l'encouragement de tous nos concitoyens.  
Montréal 4 Juin.

CHEMIN DE FER ENTRE MONT-  
REAL ET KINGSTON.

POUR être publié par F. C. CAPREOL,  
(aussi vite que possible après que l'arpen-  
tage sera complété) une MAPEMONDE de  
parties des provinces Hautes et Basses qui con-  
tiendra le Plan et l'arpentage de la route pro-  
posée du chemin de fer intentionné escaudil de  
Capreol, pour le transport des passagers et mar-  
chandises de Kingston à Montréal. Le plan et  
l'arpentage montreront les sections, etc. du che-  
min de fer, et seront accompagnés d'un rapport  
imprimé sur la mise en opération de la route.  
L'arpentage, etc. sera surveillé par ROBERT  
A. MAINGY, Ecr. Ingénieur civil et mineur.

Prix, cartes coloriées avec rapport £0 10 0  
do unies do 0 5 0

Des souscriptions au Plan ci-dessus seront  
reçues chez M<sup>r</sup>. Stanten et Rowse, à To-  
ronto; à tous les Bureaux de Poste dans cha-  
que province, chez Frederick C. CAPREOL,  
No. 144, rue King, à Toronto:—  
Lettres, franchises de port.  
Toronto, 21 mai 1840.

Les Editeurs des papiers-nouvelles qui  
copieront l'annonce ci-dessus pour quelque  
temps, et enverront une copie de leur papier re-  
cevront une carte coloriée.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LA CANADIENNE

SE Publie deux fois la semaine, le LUNDI  
et le JEUDI dans la matinée. On prendra des  
Souscripteurs, à QUINZE SOLS par mois, ou  
à NEUF FRANCS par année, payable d'avance,  
et on vendra le journal 2 sous, par numéro.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et audessous 1ere Insertion. 2s 6d  
Chaque Insertion subséquente 7d  
Dix lignes et audessous 1ere Insertion. 2s 4d  
Chaque Insertion subséquente. 10d

Audessus de dix lignes, 1ere Insertion,  
par ligne 4d

Chaque Insertion subséquente, par ligne. 1d  
Les Annonces se publient tant qu'on ne  
donne pas ordre de discontinuer, chaque fois  
que le nombre qu'on requiert, n'est pas exprimé  
sur l'ordre.

Le bureau de la Canadienne est établi, rue  
des Commissaires, chez M. Laplante, maison  
de pension, près du marché neuf et où le pro-  
priétaire se tiendra constamment.

Les correspondances ou autres écrits doivent  
être adressés francs de port, à JACQUES A.  
PLINGUET, Propriétaire, Editeur et Imprim-  
eur de la CANADIENNE.

tu seras alors Becri-mustapha, et je serai  
sultan." La surprise d'Amurat augmen-  
tant, surtout lorsqu'on lui assurait que  
dans peu d'heures la raison reviendrait  
à cet homme, il le fit transporter dans  
son palais, pour voir ce qu'il penserait  
lorsque la mémoire lui rappellerait les  
discours qu'il avait tenu au grand-seigneur.

On le laisse dormir et cuver son vin  
dans un appartement du serail. Il se  
réveille, en donnant des marques de la  
plus grande surprise. On lui raconte  
son aventure, et la promesse qu'il avait  
faite au Sultan. L'esfroi succède à son  
délire; et connaissant Amurat, il se re-  
garde déjà comme empalé: il se rap-  
pelle toutefois sa présence d'esprit, et  
demande en grace une bouteille de vin,  
ce qui lui fut accordé. Il feint d'en  
gouter et la cache sous son habit.

L'empereur parait, et lui rappelant ses  
offres, exige la somme qui doit payer  
Constantinople, ainsi qu'il s'y était en-  
gagé. Becri-mustapha, sans se décon-  
certer, tire sa bouteille et dit à l'empereur:  
"Ce prix inestimable qui achète une  
capitale, est dans cette bouteille. O très  
magnifique empereur! elle contient le  
trésor dont je jouissais, et qui surpasse  
en valeur les trônes de l'univers. Il ne  
tient qu'à vous d'être aussi riche que je  
l'étais hier.—Et comment cela, dit A-  
murat.—En avalant cette liqueur divine,  
qui me mettait au dessus des rois."

Amurat voulut en gouter; il but, et  
l'effet fut prompt dans une tête qui rece-  
vait pour la première fois les vapeurs du  
jus de la treille. Son humeur devint  
gaie; et pour augmenter cette situation  
délicieuse, il but encore et s'enivra. Il  
en fut quitte pour un grand mal de tête;  
mais le mal s'étant dissipé, il se remit à  
chercher l'état où il s'était trouvé la  
veille. Une nouvelle bouteille lui fit  
sentir des charmes préférables à ceux  
de la couronne. Enchanté de cette dé-  
couverte, il voulut tous les jours boire et  
s'enivrer avec Becri-Mustapha qui devint  
son favori, et qui eut un crédit immense.

ENIGME.

XI.

Avec ma tête, du chasseur  
J'excite tous les ans l'adresse meurtrière,  
Et sans ma tête, ami lecteur,  
On me voit constamment au bord de la  
rivière.

(Le mot au prochain numéro.)

(Le mot de l'énigme Xme est: Vin.)